

# LE SOUFFLE EPIQUE DANS LE FILM LE ROI SCORPION DE CHUCK RUSSELL (2002)

**Aboubacar MOUMOUNI IBRAHIM**

*Ecole Normale Supérieure / Université Abdou Moumouni de Niamey  
momo\_dcom@yahoo.fr*

## Résumé

*Cette contribution, qui est une réflexion théorique et fondamentale, traite des rapports entre l'épopée et le cinéma. En effet, depuis l'invention du cinéma en 1895 par Louis et Auguste Lumière, une nouvelle forme du récit a vu le jour. Dès lors, la version orale de l'épopée et la version filmique font plutôt bon ménage, car l'épopée et le cinéma sont deux modes de récit différents, mais qui présentent de nombreux points communs. De ce fait, on peut conclure que le cinéma se nourrit des ressources de l'épopée traditionnelle. En effet, le souffle épique a donc inspiré beaucoup de films comme Le roi scorpion de Chuck Russell, sorti en 2002. Dans ce film, le réalisateur construit son personnage principal (Mathayus) à l'image des héros de certains récits épiques africains. On y voit alors comme une sorte de transposition au cinéma du « mythe d'origine » propre à l'épopée (Niang, 2003).*

*Par ce procédé, le cinéma a trouvé le ferment de son renouvellement dans les structures épiques traditionnelles. Le roi scorpion de Chuck Russell vaut alors un film épique, et le héros Mathayus constitue un archétype du héros épique.*

**Mots clés :** *mythe d'origine ; épopée ; cinéma ; héros ; intertextualité.*

## Abstract

*This contribution, which is a theoretical and fundamental reflection, deals with the relationship between epic and cinema. Indeed, since the invention of cinema in 1895 by Louis and Auguste Lumière, a new form of storytelling has emerged. Therefore, the oral version of the epic and the film version go together rather well, because the epic and the cinema are two different modes of storytelling, but which have many points in common. From this, we can*

*conclude that cinema draws on the resources of the traditional epic. Indeed, the epic breath has inspired many films like The Scorpion King by Chuck Russell, released in 2002. In this film, the director constructs his main character (Mathayus) in the image of the heroes of certain African epic stories. We then see it as a sort of transposition to cinema of the “origin myth” specific to the epic (Niang, 2003).*

*Through this process, cinema found the ferment for its renewal in traditional epic structures. The Scorpion King by Chuck Russell is then worth an epic film, and the hero Mathayus constitutes an archetype of the epic hero.*

**Keywords :** *origin myth ; epic ; movie theater ; hero ; intertextuality.*

## **Introduction**

En suivant certains films d'Hollywood, on a l'impression d'assister à la narration de certaines épopées africaines, tellement les héros des deux genres présentent tant de similitudes. C'est de ce constat que découle l'idée de cette contribution qui traite de l'intertextualité entre l'épopée et le cinéma. Comme l'épopée a précédé le cinéma, on peut donc considérer ce dernier comme l'intertexte de la première, car « l'intertextualité est la perception [...] de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres textes constituent l'intertexte de la première [...] ». M. Riffaterre (1980, p 4).

M O. Tandina (1983, p. 2) définit l'épopée comme un « long poème où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait ». C'est « un poème chanté accompagné ou non de musique, renfermant des éléments de merveilleux [...] » (M O. Tandina, op.cit., p. 4). L'épopée est donc un genre littéraire qui « puise sans contredit sa sève de l'histoire, mais elle ne peut être assimilée à celle-ci qui demeure une science sociale et qui, en tant que telle, se propose de découvrir la vérité, d'atteindre l'objectivité » (M O. Tandina, op.cit., p. 7).

De ce fait, l'épopée vise « à célébrer des hommes, qui par leurs prouesses, leur bravoure, leur sens de l'honneur, leur respect de certains principes et certaines dispositions de leur époque, se sont fait distinguer : ce sont les héros épiques » (M O. Tandina, *ibid.*).

A I. Niang (2004) propose une typologie des épopées africaines en cinq grands groupes. Il s'agit des épopées royales, des épopées dynastiques, des épopées corporatives, des épopées religieuses et des épopées mythologiques. A cette classification, A. Moumouni Ibrahim (2019) ajoute les épopées courtoises qui tournent autour des exploits amoureux. Au Niger, l'exemple le plus illustratif est le récit de Lobbo Soga et Sambo Soga raconté par le griot zarma Djado Sékou. En effet, ce récit relate les exploits d'un jeune homme peul, nommé Sambo Soga et de sa fiancée Lobbo, prêts à mourir l'un pour l'autre par amour.

L'épopée est animée par un certain nombre de personnages dont le plus important est le personnage central : le héros. Ce dernier peut être un personnage historique ou légendaire hors du commun (B. Kaoum, 2015), du fait d'un certain mythe construit autour de lui. Cette construction artistique tourne autour de cinq points que A I. Niang (2003) nomme « mythe d'origine ». Il s'agit notamment des prophéties sur le héros, des obstacles qu'il aura à surmonter, de l'assistance des dieux à travers des pouvoirs surnaturels, de sa sollicitation pour sauver les plus faibles et de sa consécration.

Toutes ces caractéristiques se retrouvent également chez certains héros des films d'Hollywood comme dans *Le Cid* d'Anthony Mann (1961) et *La chanson de Roland* de Frank Cassenti (1978)). Ce qui nous amène à nous interroger sur les liens qui pourraient exister entre l'épopée et le cinéma.

L'objectif de cette réflexion est donc de cerner les points communs entre le film de Russel et certains récits épiques africains, particulièrement du Niger. Aussi, pour mieux cerner la problématique de cette réflexion qui tourne autour de l'intertextualité entre l'épopée et le cinéma, nous formulons

l'hypothèse que le souffle épique que l'on retrouve dans le film *Le roi scorpion*, à travers la construction du personnage héros (Mathayus), est une forme d'intertextualité. Pour ce faire, nous convoquerons l'approche comparatiste.

La première partie de cette réflexion est consacrée au résumé du film qui nous servira de corpus. Quant à la deuxième partie, elle portera sur les différentes étapes du mythe d'origine tel que présenté par Niang (2003). Cela nous permettra, à travers l'approche comparatiste, de voir en quoi la théorie de Niang pourrait être transposée à la trame du film de C. Russell (2002).

## **1. Résumé du film *Le roi scorpion* de Chuck Russell**

Sorti en 2002, le film a pour héros un guerrier akkadien nommé Mathayus. Le film relate des événements qui remontent à 5 000 ans (avant Jésus-Christ), et qui se déroulent dans l'Égypte ancienne dirigée par Memnon, un roi tyrannique et invincible. Ce dernier, par son invincibilité qu'il détient de la sorcière Cassandre terrorise tout le royaume. Pour couronner son sacre, le tyran décide d'éliminer les peuples nomades du désert dans un délai d'une semaine. Ces derniers, pour assurer leur survie font appel à Mathayus qui a pour mission de tuer Cassandre, afin de briser l'invincibilité de Memnon.

Mathayus accepte la mission, mais sera trahi par le fils du chef des rebelles. Le héros sera alors capturé et emprisonné par des alliés de Memnon. Mais il réussit à s'évader et se met en route pour Gomorrhe, la capitale du royaume de Memnon pour accomplir sa mission.

Mathayus réussit à capturer Cassandre mais il décide de la garder en vie. Suite à des violents combats contre les troupes de Memnon, le guerrier akkadien est atteint par une flèche empoisonnée au venin de scorpion. Par reconnaissance Cassandre le sauve du poison.

En route pour Gomorrhe, Mathayus fait escale dans le fief des rebelles. Là, le chef des rebelles le provoque en duel, pour ne pas

avoir respecté son contrat : tuer la sorcière. Mathayus sort vainqueur du duel et les rebelles acceptent de l'accompagner dans sa mission.

Vers la fin du film, Mathayus et Cassandre tombent amoureux l'un de l'autre. Le sort du tyran Memnon est dès lors scellé. Il est vaincu par Mathayus qui devient roi sous le nom de « Roi Scorpion ».

## **2. Le mythe d'origine tel que théorisé par A I. Niang (2003) et sa transposition au film Le roi scorpion**

Dans un cours du département de Lettres Modernes de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Abdou Moumouni de Niamey intitulé Conte africain, Dr A I. Niang a développé une théorie sur les épopées africaines. Cette théorie qu'il a nommée « mythe d'origine » présente le héros épique comme un personnage hors du commun, du fait de ses qualités guerrières et de son altruisme. Ainsi, son avènement est précédé d'oracles, son chemin vers la gloire est jonché d'obstacles qu'il arrive à surmonter avec l'aide des « dieux » qui le dotent de pouvoirs surnaturels. Cette assistance divine lui fait accéder à la gloire. L'exemple le plus illustratif est celui de Soundjata. Ainsi sont présentés beaucoup de héros de récits épiques africains comme Soni Ali Ber, Issa Korombé et Bakari Dian. Voyons à présent si la théorie de Niang peut être transposée au personnage héros du film Le roi scorpion, Mathayus.

### ***2.1. Les prophéties sur le héros***

L'importance dévolue au merveilleux dans les récits épiques africains fait que dans certains de ces récits, l'avènement du héros est annoncé par des oracles. La prophétie a une fonction narrative très importante. En effet, elle apparaît comme un motif narratif inhérent au genre épique. De ce fait, elle « consiste à présenter un personnage ordinaire sous les traits d'un personnage exceptionnel, lui faisant même acquérir une

dimension de héros mythique ou même semi-divin » (F. Mounkaila, 2003). En effet, « c'est de la prophétie que dépendra toute l'intrigue du récit. En effet, la prophétie fait toute la richesse de l'intrigue ». F. Mounkaila (op.cit.).

Dans l'épopée de Bakari Dian (D. Sékou, 1998), les devins de Ségou informent le roi que c'est le jeune Bakari qui le tuera pour prendre sa place. Aussi, le monarque met tout en œuvre pour éliminer le héros, mais en vain. Vers la fin du récit, la prophétie se réalise et Bakari tue le roi Da Manzon pour prendre sa place. Dans l'épopée de Soundjata (J. Baje, 2005), les devins annoncent au roi qu'il fera la rencontre d'une femme laide et bossue. S'il épouse cette dernière, elle lui donnera un enfant qui mènera l'empire manding à son apogée. Comme l'ont prédit les devins du Manding, le roi fait la rencontre de cette femme et l'épouse. Elle donnera au roi un garçon appelé Soundjata. Ce dernier, après une vie tourmentée, parvient à vaincre le redoutable Soumangourou Kanté et libérer le Manding qui atteint alors son apogée.

Dans l'épopée de Soni Ali Ber (J. Baje, 2003), les oracles informent le roi qu'une de ses sœurs mettra au monde un enfant qui le tuera pour prendre sa place. Pour ce faire, le roi décide de tuer tout enfant de sexe masculin que ses sœurs mettraient au monde. Mais une d'entre elles met au monde un garçon, sous une fausse identité. Et c'est cet enfant, devenu homme, qui tuera le roi pour prendre sa place.

Dans les épopées comme celles de Bakari Dian, de Soundjata et de Soni Ali Ber, la prophétie a servi à alimenter l'intrigue du récit en événements. En effet, la prophétie a pour but de préparer l'auditoire à la suite du récit.

La prophétie se retrouve également dans le film de C. Russel (2002) où elle joue un rôle d'ascenseur social pour le héros, Mathayus. Ce dernier appartient à un peuple considéré dans la bande annonce du film comme « des assassins entraînés depuis des génération à l'art de la guerre ». Par la prophétie, Mathayus,

un assassin, apparaît donc sous les traits d'un messie venu sauver les peuples du désert menacés d'extinction par la tyrannie de Memnon. Ce funeste projet du tyran est très clairement énoncé dans la bande annonce du film en ces termes « dans une semaine, la prophétie se réalisera. Un tyran a asservi une nation. [...]. Un guerrier sera leur seul espoir ».

Fortes de cette prophétie, les tribus annexées par Memnon font appel à Mathayus, pour accomplir la mission qui fera de lui un héros : le roi scorpion. Mais pour y parvenir, Mathayus doit, à l'image du héros épique, surmonter certains obstacles.

## ***2.2. Les obstacles rencontrés par le héros***

Comme la production épique a pour but d'amplifier la réalité, les narrateurs des récits épiques font recours à un lexique fortement évaluatif : laudatif pour le héros et péjoratif pour ses adversaires. Par ce procédé, des obstacles insurmontables pour le commun des mortels sont créés pour mettre le héros en valeur, car comme le dit une citation de Corneille (1636) devenue proverbe, « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ».

Dans l'épopée de Soundjata (J. Baje, 2005), jusqu'à l'âge de quinze ans, le héros se trainait à quatre pattes. Cela a eu pour conséquence de lui attirer les moqueries de ses demi-frères et de sa marâtre. Cet état de fait a eu pour conséquence de le confiner avec sa mère dans l'arrière-cour, ne vivant que des restes de nourriture de la cour. Même quand, un jour, la mère de Soundjata demande à une de ses coépouses des feuilles de baobab pour sa sauce, cette dernière lui crache à la figure l'infirmité de son enfant.

Dans le récit de Gorba Dikko (D. Sékou, 1998), le héros devient orphelin de père, dès l'âge de sept ans. Pour seule richesse, Gorba Dikko n'a hérité que d'une vache. C'est du lait de cette vache qu'il se nourrit exclusivement. Mais un jour, suite à une partie de chasse infructueuse, qu'il a lui-même initiée, le jeune Gorba Dikko décide de tuer la vache, et de partager la viande à ses amis, pour couper court aux propos de ces derniers qui

l'accusent de les avoir entraînés dans cette mésaventure. Pour la mère du héros, ce dernier va mourir de faim, car il a tué l'unique vache qui lui procure du lait. Par solidarité, les amis de Gorba Dikko lui amène du lait chaque soir.

Dans le récit de Saraounia Mangou (J. Baje, 2003), l'héroïne devient orpheline de mère très jeune. Aucune femme n'accepte de l'allaiter. Conséquence, son oncle maternel dut la nourrir de lait de jument.

Dans l'épopée de Bakari Dian (D. Sékou, 1998), l'enfance du héros a été marquée par une série d'épreuves difficile. Après que les devins de Ségou aient informé le roi que c'est le jeune Bakari qui le tuera pour prendre sa place, le roi soumet le jeune à toutes sortes d'épreuves. Un jour, le roi Da Manzon plante sa lance dans le pied du héros. Ce qui paralyse ce dernier durant une longue période. Pire, le père de Bakari, le nommé Forbafoula, est torturé à la cour du roi chaque soir.

Dans l'épopée d'Issa Korombé de Koygolo (M O. Tandina, 1983), l'enfance du guerrier zarma a été perturbée par le statut social de sa mère. En effet, celle-ci est de la caste des cordonniers (les garaasa). Ces derniers appartiennent selon S. Bornand (2005) aux « groupes socialement inférieurs en pays zarma ». A ce titre, Issa Korombé est considéré par ses demi-frères comme un moins que rien. Le héros a vécu avec ce traumatisme jusqu'à sa mort.

Dans le récit de Garba Mamma (J. Baje, 1998), les trois héros (Amadou le peul, Amadou le bambara et Amadou le zarma) ont, chacun de son côté, relevé un défi. Amadou le peul a pris l'engagement de coucher avec la femme préférée du tyran borgne Garba Mamma et d'exhiber publiquement son exploit devant toute la cour réunie. Amadou le zarma a décidé de tuer le lion qui empêche la population de s'abreuver à la marre et d'apporter sa tête au roi comme trophée. Quant à Amadou le bambara, il a pris l'engagement d'aller à la cour, de tirer la barbe du tyran Garba Mamma, de le gifler, avant de le traiter de sale borgne. Cet acte parait un véritable exploit, dans la mesure où à



cause de son handicap (un seul œil), il est interdit dans le royaume de commencer à compter par un. Tous les trois Amadou s'exécutèrent et se mettent en quête d'autres exploits, car dans toutes leurs prières, ils ne demandent à Dieu que le malheur s'abatte sur eux.

Dans le récit de Silamaka Ardo Macina (J. Baje, 1996), le héros doit accomplir un exploit inédit dans le pays. En effet, à la demande de sa femme Aramata Ardo Macina, le guerrier peut se rendre à la marre interdite de Garba Mamma, gardée par quarante guerriers redoutables, pour que cette dernière puisse se baigner sans l'autorisation des gardes. Après avoir mis en déroute les gardes, Silamaka passa même une semaine au bord de la marre en signe de provocation, mais conseillé par ses femmes, le roi borgne de réagit pas.

Dans le récit de Hamo Bodédjo (D. Sékou, 1998), le héros peut livrer la tête du fils du roi de Sa (Ségou) en guise de dot à la belle Fatoumata. A cette époque, Sa est réputé comme une cité imprenable qui regorge des plus grands guerriers de la région. C'est d'ailleurs pourquoi quand le prince a humilié la mère de Fatoumata Bidani Simbiri, il l'a conseillé d'aller se plaindre auprès du bon Dieu, car sur terre elle ne trouvera pas un homme pour la venger. Après des mois de préparation, Hamo Bodédjo triomphe du royaume de Sa et épouse Fatoumata.

Dans le film de Russell, le héros Mathayus a dû faire face à des obstacles de taille. C'est notamment le cas de l'adversité au sein même des tributs du désert, ayant fait appel à lui pour les délivrer de la tyrannie de Memnon. Par jalousie, le fils du chef des rebelles trahit le guerrier akkadien qui sera emprisonné par les alliés de Memnon. Mathayus sera sauvé par un prisonnier en vadrouille.

Ensuite, Mathayus doit affronter une partie des rebelles qui pensent que le guerrier akkadien les a trahis, en refusant de tuer la prêtresse Cassandre. Mathayus a dû affronter le redoutable chef rebelle, avec son physique plus impressionnant que celui du héros.

Enfin, Mathayus a eu à faire face à l'obstacle le plus redoutable de sa mission : l'empoisonnement au venin mortel de scorpion. En effet, après avoir reçu une flèche empoisonnée au venin de scorpion, le guerrier akkadien a dû lutter, des jours durant, contre la mort. Par reconnaissance, Cassandre le sauve à l'aide de ses pouvoirs magiques.

Comme on le remarque, la mission du guerrier akkadien n'a pas été de tout repos. Ce dernier a fait face à des obstacles de taille, dont l'empoisonnement au venin de scorpion. Mais grâce à l'assistance des « dieux », il s'en est sorti vivant.

### *2.3. Le héros épique se caractérise par des pouvoirs surnaturels*

Une étude des récits épiques africains ne peut ignorer le merveilleux, car comme le dit Ano N'Guessan cité par M O. Tandina (op.cit., p. 46) : « l'Africain vit constamment dans une ambiance de merveilleux : Dieu créateur, génies, doubles, revenants, esprits divers lui sont aussi familiers que sa femme et ses enfants ». Dans l'épopée de Soundjata (T N. Djibril, 1960, pp. 40-46), le héros se caractérise par une force extraordinaire. En effet, le jour où Soundjata a senti la nécessité de marcher, on lui commanda une énorme barre de fer portée par plus de huit hommes. Par la force du héros, la barre se tord comme un arc (T N. Djibril, op.cit., pp. 40-43). En outre, pour laver l'honneur de sa mère humiliée à cause des feuilles de baobab, Soundjata déracine l'arbre en question et le plante devant la case de sa mère (T N. Djibril, op.cit., pp. 44-46).

Dans l'épopée d'Issa Korombé (M O. Tandina, op.cit., p 75), le héros se caractérise par des pouvoirs magiques qu'il a obtenus auprès de la femme au sein unique, à Wanzarbé (Téra). En effet, en prenant congé de la magicienne, cette dernière lui remet une gourde magique. Quand Issa Korombé secoue la gourde, ses adversaires sont plongés dans un désarroi total. C'est cette

gourde qui lui a permis de soumettre tous ses adversaires et de libérer le Zarmataray<sup>19</sup>.

Dans le récit de Gorba Dikko (D. Sékou, 1998), le héros se fait confectionner un talisman avec un boa vivant mesurant plus de vingt (20) mètres. Ce talisman lui permet de rester invincible jusqu'à sa mort, par le suicide. En effet, ayant constaté qu'aucun homme sur terre n'est à mesure de le vaincre, Gorba Dikko décide de se suicider pour permettre l'émergence d'un nouvel ordre social.

A l'image de Soundjata, Mathayus se caractérise par une force physique hors du commun, comme l'attestent les combats qu'il a livrés aux guerriers de Memnon. Le film montre le guerrier akkadien terrasser huit à dix guerriers en même temps. La victoire du guerrier akkadien sur le chef de rebelles est assez illustrative de cette force physique hors du commun qui lui a servi à libérer les tributs du désert.

#### ***2.4. Le héros épique agit par altruisme***

Contrairement au personnage principal du roman, les actions du héros épique concourent au bonheur des autres, et non à son bonheur personnel. C'est d'ailleurs cet altruisme qui fait du personnage central de l'épopée un héros.

Dans l'épopée d'Issa Korombé (M O. Tandina, 1983) et (J. Baje, 2004), le héros lutte pour libérer le pays zarma de la tutelle des Peuls qui étaient sur le point de réduire les Zarma à l'esclavage. Ainsi, pour libérer son pays Issa Korombé se rend à Wanzarbé, la capitale de la magie en pays songhay. Après des mois de durs labeurs, il obtient de la femme au sein unique le pouvoir de la guerre. Il revient au pays pour libérer les siens de la domination des Peuls. Son combat est donc un combat pour le bonheur des Zarma et l'intégrité territoriale du Zarmataray.

Dans l'épopée de Soundjata (J. Baje, 2004), le héros, en dépit des humiliations qu'il a subies, accepte de livrer combat contre

---

<sup>19</sup>Le *Zarmataray* veut dire « pays des Zarma ».

le terrible Soumangourou Kanté pour libérer le Manding. En effet, à la demande des sages du royaume, Soundjata revient de son exil pour livrer combat contre Soumangourou. Il réussit à vaincre le redoutable roi magicien, et à porter l'empire manding à son apogée, pour le bonheur de tous les Bambaras.

Dans l'épopée de Foro Fouto et Awli Diawando (D. Sékou, 1998), les deux héros parviennent à libérer les Diawando (sous-groupe peul) de la tutelle des Bambaras. En effet, avant l'avènement des deux héros, ce sont les Diawandos qui payent tribut aux Bambaras. Mais, par leur vaillance, les deux guerriers parviennent à inverser la tendance, en faisant payer tribut aux Diawandos par les Bambaras.

Dans le récit de Gorba Dikko (D. Sékou, 1998), le héros amasse un important butin de guerre qu'il destine aux pauvres, aux marabouts et aux griots. D'ailleurs, même la mort de Gorba est un acte d'un altruisme hors du commun : se suicider pour permettre l'émergence d'un nouvel ordre social. Toutes les prouesses accomplies par le héros épique lui valent la consécration.

En acceptant de libérer des peuples sous tutelle de Memnon sans rien attendre en retour, Mathayus fait preuve d'un altruisme hors du commun. Il risque sa vie pour donner la liberté à des peuples opprimés, avec lesquels le héros n'a aucune filiation. Cet acte mérite vraiment d'être salué à sa juste valeur.

### ***2.5. La reconnaissance des exploits du héros : la consécration***

Dans l'épopée d'Issa Korombé (M O. Tandina, op.cit.), le héros réussit par ses prouesses guerrières à libérer son pays du joug des Peuls. Ce qui lui a valu une renommée au-delà du Zarmataray, au point où il est devenu le personnage historique zarma le plus chanté par la tradition orale zarma du Niger. De nos jours même, la renommée du guerrier zarma est encore intacte. En effet, tous les garçons nommés Issa portent le surnom « Modi », en référence au héros zarma. En outre, le premier

lycée d'enseignement général du Niger, basé à Niamey, porte son nom : Lycée Issa Korombé.

Dans le récit de Lobbo Jango (J. Baje, 1997), l'héroïne Lobbo, par sa beauté réalise des grandes prouesses. En effet, elle réussit à avoir Yagagi, la vache sacrée de sa coépouse, contrairement à la coutume. Cette vache est donnée à la première femme du roi par sa belle-famille. Face au refus du chef de lui donner la vache, Lobbo rentre chez ses parents, à sept (7) km de Tamou (Say). Elle décide de divorcer si elle n'obtient pas gain de cause. Ayant été informée par le roi du départ de Lobbo, sa coépouse décide de lui céder la vache. Mais par son orgueil, la belle Lobbo exige du roi qu'il déplace le village pour la trouver chez ses parents. Une fois de plus, la première femme du roi conseille à son mari d'obtempérer aux désidératas de Lobbo. Pour Kouanta Bouno, la coépouse de Lobbo, si un jour les descendants de Lobbo se targuent d'avoir une ancêtre qui a réussi à déplacer un village par sa beauté, ils n'oublieront pas de mentionner l'autorité du chef sur la population. A ces propos, le chef décide de déplacer le village de Tamou pour satisfaire la belle Lobbo. C'est ce qui explique selon Jeliba et certaines sources orales l'origine de l'emplacement actuel du village de Tamou et la renommée de Lobbo Jango.

Dans l'épopée de Soundjata (T N. Djibril, 1960), par ses prouesses guerrières, le héros réussit à libérer le Manding du joug de Soumangourou Kanté de Sosso. Il conduit l'empire manding à son apogée, faisant de cet empire l'un des plus grands de l'Afrique de l'Ouest. Par cet acte héroïque, la renommée de Soundjata a fait le tour du monde.

On peut sans risque de se tromper affirmer que les prouesses qu'il a eu à réalisées valent au héros épique renommée et gloire éternelles.

De simple guerrier, Mathayus devient roi sous le nom de « roi scorpion ». En effet, après avoir tué le tyran Memnon, le guerrier akkadien accède à la gloire. Cette consécration n'est que l'aboutissement d'un destin déjà annoncé par les oracles. De nos

jours, la renommée du roi scorpion a fait le tour du monde, au point d'avoir fait l'objet de plusieurs films.

Cet article s'est penché sur les interactions entre l'épopée et le cinéma, à travers le film *Le roi scorpion* de Chuck Russell paru en 2002. Plus précisément, nous avons exploré les points communs entre le héros épique et celui du cinéma. Le film de Russell fait recours à une réécriture d'épopées traditionnelles africaines. Les ingrédients indispensables à cette catégorie d'épopée se retrouvent dans le film. Il s'agit notamment de l'omniprésence de prophéties sur le héros, de l'assistance des « dieux », de la sollicitation du héros et de son altruisme qui le poussent à sauver l'altérité et de sa consécration. A l'image du héros épique, Mathayus a passé ces épreuves pour sauver les tributs du désert menacées d'extinction par le redoutable roi tyran Memnon.

## **Conclusion**

Genre noble par excellence, l'épopée est un long poème mêlant le merveilleux au vrai, la légende à l'histoire pour célébrer les hauts faits accomplis par un héros. Ce dernier par ses qualités (mythe d'origine), accomplit un destin utile pour son peuple. C'est donc ce parcours exemplaire du héros épique qui a amené les réalisateurs d'Hollywood à calquer le modèle des héros de leurs films sur le modèle épique. Le personnage de Mathayus du film *Le roi scorpion* de Chuck Russell en est une parfaite illustration.

On retrouve tous les cinq points qui constituent le mythe d'origine dans les récits épiques africains dans la caractérisation de Mathayus, le héros du film *Le roi scorpion*. Il s'agit notamment des prophéties sur le héros, des obstacles à surmonter, des pouvoirs surnaturels du héros qui se résument en une force physique hors du commun, de son altruisme et sa consécration, synonyme de gloire.

On peut dès lors conclure cette réflexion en confirmant l'hypothèse selon laquelle le souffle épique que l'on retrouve à travers la caractérisation de Mathayus, le personnage héros du film *Le roi scorpion* de Russell (2002), est de l'intertextualité ; pour ainsi paraphraser F. Mounkaila (2003) « le cinéma s'est toujours inspiré de l'épopée dans la construction de son personnage principal ».

Cet article est loin d'avoir épuisé la réflexion sur les relations entre la littérature et le cinéma. En effet, d'autres genres littéraires, comme le roman, permettront d'élargir cette réflexion.

## Références bibliographiques

### Bibliographie

Bornand, S., (2005), *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Karthala.

Corneille P., (1636), *Le cid*, Paris, Flammarion.

Kaoum, B., (2015), Statut hiérarchique des personnages dans le terroriste noir et les soleils des indépendances » *Revue Togolaise des Sciences (Etudes Togolaises)*, vol 9, n°2, juillet-décembre), pp 203-218.

Moumouni Ibrahim A., (2019), La perspective du héros dans l'épopée *Yourou* numéro Varia (volume 8), pp.149-162.

Mounkaila F., (2003), *UV 102 : Poésie Africaine* (enseignement universitaire), Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni de Niamey.

Niang A I., (2003), *UV 103 : Conte Africain I* (enseignement universitaire), Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni de Niamey.

Riffaterre M., 1980, La trace de l'intertexte *Pensée* n° 215, pp 3-18.

Tamsir Niane D., (1960), *Soundjata, l'épopée manding*, Paris, l'Harmattan.

Tandina M O., (1983-1984), *Une épopée zarma : Wangougna Issa Korombeizé Modi ou Issa Koygolo « mère de la science de la guerre »* (thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle), Université de Dakar.

Enregistrements audio

Baje J., (1997), *L'épopée de Lobbo Jango*, (audio) Niamey, Radio Ténéré, Niamey.

Baje J., (1998), *L'épopée de Babatou*, (audio) Niamey, archives personnelles.

Baje J., (2003), *L'épopée de Soni Ali Ber*, (audio) Niamey, archives personnelles.

Baje J., (2003), *L'épopée de Saraounia*, (audio) Niamey, archives personnelles.

Baje J., (2004), *L'épopée d'Issa Korombé*, (audio) Niamey, archives personnelles.

Baje J., (2004), *L'épopée de Soundjata*, (audio) Niamey, Radio Ténéré, Niamey.

Baje J., (2005), *L'épopée de Bakari Dian*, (audio) Niamey, Radio Ténéré, Niamey.

Sékou D., (1998), *L'épopée de Bakari Dian* (audio), Niamey, Radio Ténéré, Niamey.

Sékou D., (1998), *Le récit de Foro Fonto et d'Abdou Diawando* (audio) Niamey, Radio Ténéré, Niamey.

Sékou D., (1998), *Le récit de Gorba Dikko* (audio) Niamey, Radio Ténéré, Niamey.

## Films

Mann A., (1961), *Le Cid*, Samuel Bronston Production (USA) et Dear Film Produzione (Italie)

Cassenti F., (1978), *La chanson de Roland*, Aviva Film et Z Productions (France)

Russell C., *Le roi scorpion*, World Wrestling Entertainment (WWE), Alphaville Films et Universal Pictures